

## **Lundi dans l'Octave de Pâques**

### ***Lecture du livre des Actes des apôtres (Ac 2, 14.22b- 33)***

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies.

Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.

Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. »

### ***Psaume (15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11)***

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !

Seigneur, mon partage et ma coupe :

de toi dépend mon sort. »

Je bénis le Seigneur qui me conseille :

même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;

il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,

ma chair elle-même repose en confiance :

tu ne peux m'abandonner à la mort

ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :

devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices !

### ***Évangile (Mt 28, 8-15)***

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Quand les femmes eurent entendu les paroles de l'ange, vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses

disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui.

Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : « Voici ce que vous direz : "Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions." Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. »

Les soldats prirent l'argent et suivirent les instructions. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui.

## **Homélie**

Le récit que nous donne ici l'évangéliste Matthieu témoigne du seul véritable événement de notre histoire humaine. Dans un cycle qui ne s'interrompt jamais, la liturgie ne cesse de nous y ramener. Et pourtant, c'est un événement que personne, même pas ceux qui doivent en témoigner, n'ont vu directement.

Et la seule attestation que nous en ayons, c'est le tombeau vide au matin de Pâques.

Ce tombeau vide, c'est l'affirmation la plus commune entre les quatre évangélistes, c'est la seule chose qui ait pu faire l'objet d'une vérification ce jour-là. Pourtant, on ne sait même pas combien de personnes ont pu le constater alors que, manifestement, la crucifixion, elle, a été vue par beaucoup de monde. Le triomphe est discret.

Tout cela fait que ce tombeau vide appelle autre chose qu'un constat froid et objectif. Il faut une prise de position. La liberté de chacun est convoquée : soit on admet le témoignage des disciples du crucifié, soit on le refuse en soupçonnant qu'on a affaire à un coup monté.

Cette deuxième option a été adoptée immédiatement, semble-t-il et, après tout, c'est d'autant plus légitime que les impostures n'ont jamais manqué à la surface de cette terre. Mais, en revanche, ce qui nous est raconté dans le texte de ce jour déborde un prudent scepticisme. On est dans une affirmation délibérée, forcément mensongère. Les gardes doivent raconter un enlèvement survenu pendant leur sommeil mais, par définition, ceux qui dorment ne peuvent pas dire ce qui s'est passé autour d'eux. Le péché est là, double, dans le mensonge, bien sûr, mais plus subtilement aussi, dans la porte systématiquement fermée à tout imprévu, à tout fait inhabituel qui pourrait inviter à voir plus loin. Et pourtant, les racines de la toute première Pâques plongeaient dans un fait impossible et surprenant : un buisson qui brûle sans se consumer. La foi n'est pas une crédulité naïve, mais elle est consentement à accepter totalement les choses en se laissant travailler et déplacer dans ses certitudes.

Et, en définitive, le tombeau vide ne peut pas manquer de demeurer comme une question et c'est la seule réalité qui tienne.

Le Temple, si grand, si glorieux, devenu comme un fétiche, où les prêtres siègent et se débattent de façon pathétique va disparaître, ses jours sont déjà comptés à la mort de Jésus. Il n'est déjà plus qu'un souvenir lorsque Matthieu rédige son évangile. Quant à l'autorité politique devant laquelle tremblent les prêtres, elle ne manquera pas de manier le fouet pour punir la lâcheté et la présomption qui suent de partout dans tout ce petit monde religieux déjà moisi.

Alors, où Dieu est-il présent aujourd'hui ? On le chercherait vainement dans la Ville Sainte, s'il était resté quoi que ce soit de la Jérusalem orgueilleuse. Non, il est définitivement ailleurs.

Il se rend présent et se donne à voir au milieu de la population mélangée de la Galilée, dans ce lieu où les fils d'Israël côtoient des païens tout au long du jour. C'est ici que les disciples ont à découvrir leur maître, à le servir. C'est de là que son règne s'étendra. Pour appuyer leur témoignage, ils n'auront que l'annonce de son absence du lieu où on prétendait le garder pour

toujours. Ils n'auront que l'affirmation d'un vide que personne ne peut plus vérifier puisque les lieux ont été largement piétinés, fouillés, occupés par des nuées de soldats.

La seule arme qu'ils pourront utiliser, c'est donc la question que peut soulever chez leurs interlocuteurs la rencontre avec leur assurance intérieure, avec cette joie imprenable qu'ils découvrent comme un don de Dieu. Oui, c'est en eux, faibles, qui ne comprenaient jamais rien à son enseignement, eux qui ont fui ou renié, voire les deux, c'est en eux qu'a été inscrit le témoignage. Et pour vivre la rencontre décisive avec leur maître et Seigneur, ils devront traverser le pays comme le prophète Élie autrefois, mais en sens inverse. Eux aussi s'éloigneront d'un pouvoir minable et de prêtres indignes mais au lieu de fuir la Galilée, ils la rejoindront et là, ils graviront la montagne où ils avaient reçu la nouvelle loi, celle du Royaume de Dieu.

C'est par eux que s'annonce le Royaume où tous sont prêtres, prophètes et même rois.

Pour avoir part à la promesse, il faut les accompagner.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 21 avril 2025.